

Magdalena Szura

Blogue – un négatif du journal intime?

Beaucoup de diaristes qui ont écrit dans des cahiers pendant des années ont décidé de changer d'outil au moment où ils ont acheté un ordinateur. Dans son livre *Cher écran*, Philippe Lejeune, présente deux enquêtes concernant le changement de support et des habitudes intimistes. Il essaie de répondre à la question si l'on écrit autrement lorsqu'on le fait dans un cahier, sur ordinateur (sans imprimante), sur ordinateur et l'on imprime, sur ordinateur et l'on le met sur le web. Mais nous allons observer plus loin ce dernier cas, qui semble être le plus moderne et intéressant. L'auteur dit:

Si vous êtes sur le Web, vous basculez dans un espace dont la logique s'oppose à celle du journal intime: l'instantané (à la place du délai), la communication (à la place de la retenue). Ce n'est pas exactement l'espace de la correspondance classique (délai, destinataire précis), mais plutôt une forme de conversation écrite [...] "bavardage" avec inconnu.¹

Pour commenter, il nous faut dire que les pages personnelles, le courrier électronique, les groupes de discussion ont des logiques différentes et il faut les distinguer.

Voyons d'abord les différences essentielles entre un journal tenu à la main et celui tapé sur le clavier. La rédaction du journal personnel sur l'ordinateur donne la possibilité de retravailler les phrases, les paragraphes (montage), c'est pour cela que les adeptes du journal tenu sur un cahier sont indignés, en reprochant aux cyberdiaristes le manque de sincérité. Ces premiers ne peuvent pas refaire la page. L'idéologie de la spontanéité et le support du cahier rapprochent le journal de l'aquarelle: la retouche est impossible, il faut réussir du premier coup. L'ordinateur permet de retravailler indéfiniment le texte, sans qu'il en reste trace. La fonction

¹ P. Lejeune, *Cher écran*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 39.

fondamentale du journal est la mémoire et l'organisation des idées, sur ce plan, l'ordinateur est meilleur parce que nous pouvons diviser notre texte en fichiers et hiérarchiser les dossiers. Tout cela est immédiatement sous la main: nous avons la possibilité de consulter, tout en écrivant, n'importe quelle zone de notre journal. L'ordinateur économise l'espace et permet de retrouver n'importe quelle information, ou série d'informations. Si un auteur veut faire des extraits de son journal, ou un montage, ou en retravailler une partie sous forme de nouvelle, ou une autre réécriture, il peut le faire à partir d'une copie qui laissera l'original intact. En ce qui concerne le montage, nous pouvons imaginer une autre manière que la linéaire (couper et coller), qui est celle des liens hypertexte.

Maintenant, nous allons passer à la présentation et aux réflexions sur le journal web, qui prend un grand essor dans les années 90 et au début du XXI^e siècle.

Pour commencer, il faut donner ici une définition du mot blogue. C'est une

page web évolutive et non conformiste présentant des informations de toutes sortes, généralement sous forme de courts messages mis à jour régulièrement, dont le contenu et la forme, très libres, restent à l'entière discrétion des auteurs. [...] On trouve souvent dans un blogue des liens qui renvoient le visiteur vers d'autres sites.²

Citons une autre définition, donnée par Carl-Frédéric de Celles, instigateur de psst, un weblog québécois:

Le webabillard (weblog en anglais), c'est le média de l'instantané, un simple répertoire de liens commentés avec une saveur amusante et mis à jour régulièrement.

Sur la page web de "Niutopia", qui est un système gratuit de publication instantanée sur le web, on trouve un autre nom pour appeler le phénomène dont nous parlons. Il s'agit d'un joueb (contraction de journal web), un site web où des informations sont publiées fréquemment. Elles sont le plus souvent présentées par ordre chronologique et par catégories. Joueb est une traduction française du mot anglais blog (contraction de weblog) et ce site personnel offre des observations, informations, commentaires, journaux intimes, recommande des liens.

Aujourd'hui, où le journal intime est devenu un genre littéraire et où les écoliers tourmentés d'eux-mêmes et du besoin de s'exprimer, imitent leurs aînés comme à toutes les époques, le journal intime est à la fois très répandu et beaucoup plus précoce. Il est la première expression de l'être et réalise en même temps la catharsis du moi juvénile. On écrit pour fixer une image de soi qu'on vient de découvrir, qu'on sent fragile et fuyante et aussi pour s'en libérer. Comme l'ordinateur est devenu un outil quotidien pour beaucoup de personnes et surtout les jeunes, ils s'en servent pour écrire leurs journaux. Włodzimierz Karol Pessel³ nous avertit qu'il ne faut pas

² site web de l'Office de la langue française (www.olf.gouv.qc.ca), section "Terminologie d'Internet".

³ W.K. Pessel, "Stygmat szuflady a poetyka liternetowego banalizmu" in *Liternet. Literatura i internet*, red. Piotr Marecki, Rabid, Kraków 2002, p. 38.

toujours identifier le cri d'une génération avec la création autobiographique au sens large. Kevin Werbach écrit:

Des pensées sur des pages personnelles et des journaux intimes en ligne étaient présentes dès le début, mais les premiers sites qu'on pourrait appeler weblogs sont apparus vers 1997, et le phénomène s'est vraiment répandu depuis le 1999. Maintenant il y a des centaines de millions de weblogs vivants, et ce nombre croît tous les jours.⁴

Le succès instantané du blogue, son énorme popularité acquise si rapidement sont fascinants. On ne peut pas ne pas apercevoir ce fait qui est très significatif et apporte des informations sur la culture et l'homme contemporains. Le blogue a un grand potentiel et propose à chacun quelque chose d'autre, il offre une pluralité des dimensions qui promettent différents plaisirs, la possibilité d'assouvir des besoins variés et de réaliser divers désirs.

Les jouebis varient beaucoup dans leur forme, nombre d'auteurs et participants, sujets, fréquence de mise à jour, degré d'interaction avec les lecteurs etc. Ces informations peuvent prendre des formes très diverses : articles, brèves, programmes de spectacles, sorties de disques, agenda de clubs, planches de bandes dessinées, histoires de la vie quotidienne, pensées, photos n'en sont que quelques exemples.

Certaines personnes se servent de leur joueb comme d'un journal à destination de leur proche famille et amis, ou elles mêmes, et nous allons concentrer notre recherche justement sur ce type d'écriture. D'autres gens construisent des sites d'actualité et de discussion où des rédacteurs et des modérateurs écrivent et sélectionnent des articles qui sont ensuite commentés par des centaines ou milliers de lecteurs.⁵

Beaucoup d'articles sur des weblogs soulignent leur nature personnelle, mais ce qui est essentiel, c'est le fait qu'ils soient organisés chronologiquement et formés de brefs fragments, souvent ajoutés. Les weblogs ne sont pas statiques, ils suivent les auteurs dans leurs vies et sont imprégnés de personnalité et d'individualité. Ils sont souvent écrits pour le plaisir de l'auteur, ou ils intéressent seulement un cercle limité de personnes, mais, comme c'est le cas de toute chose sur le web, il y a des perles parmi des ordures. Les cyberjournaux sont très variés et riches, nous ne pouvons absolument pas dire que les gens y écrivent plus mal ou mieux. Ce qui est frappant, c'est leur goût d'écrire et leur sérieux, ils font une chose risquée, difficile, parce qu'ils doivent se regarder en face et s'offrir au jugement des autres.

Le fait d'écrire est très important dans la dimension existentielle, il constitue une forme d'exister et de marquer sa présence. L'intimiste recherche la connaissance de soi, se connaître, pour lui, c'est aussi se faire connaître, s'affirmer.⁶ Pour lui, la question est celle de Hamlet, parce qu'il est condamné à se chercher pour être. La

⁴ Kevin Werbach, "Triumph of the weblogs" mai 2001, <http://www.edventure.com/conversation/index.cfm>

⁵ joueb.com/niutopia/

⁶ A propos de la problématique de la personnalité et de l'identité voir aussi J. Lecarme, E. Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 57.

réalité est une sphère publique et la vie dans la société est basée sur la persuasion de la communauté des perceptions, ce qui est présent pour les autres, et non seulement pour moi, existe vraiment. Tout ce qui naît dans nos cerveaux, esprits et corps (à commencer par la douleur et le plaisir, en passant par les passions, jusqu'aux idées les plus recherchées) mène une existence floue et instable, jusqu'au jour où nous le sortons des profondeurs de notre intimité. Il s'agit du fait de le raconter, exprimer, montrer. L'acte de communication est une impulsion naturelle chez l'homme et une condition de plénitude de l'existence. L'homme moderne veut marquer sa présence et cela ne peut pas être réalisé que dans le monde des médias qui, depuis longtemps, ne sont tout simplement plus une partie de notre réalité. Ils sont devenus un monde à part, un univers très puissant parce que l'homme contemporain croit aux informations présentées dans les médias. D'autres faits sont contestés et ce phénomène est un trait caractéristique d'une société démocratique qui a confiance dans la télévision, radio, presse, publicité, l'internet. L'hyperréalité et l'omniprésence des médias font croire que ce qui n'y apparaît pas, n'existe pas du tout. Il en résulte que des gens sentent le besoin d'être vus et entendus, un élan pour se montrer, le désir d'être célèbres.

Le blogue donne des chances de réaliser ces envies en étant, en même temps, un moyen d'"exister", une forme d'expression qui fait passer des sentiments intérieurs à l'espace public.

Zygmunt Bauman affirme que nous vivons dans un univers où nous sommes obligés de jouer plusieurs rôles et participer à beaucoup de situations en engageant seulement une part de notre être. Ainsi, nous perdons notre identité et avons le sentiment d'être un mélange des rôles que nous "jouons". Pour retrouver notre cohérence perdue, il faut acquérir la conviction d'être exceptionnels, uniques, distincts. Mais, en même temps, plus on devient irremplaçable, plus on a besoin d'être compris et acceptés. Nous voulons raconter notre expérience et avons besoin de quelqu'un qui confirme, en quelque sorte, la réalité de notre vécu, qui est patient, attentif sans demander la réciprocité, d'où la popularité des psychanalistes qui sont obligés de s'intéresser à ce que les patients disent. Jerzy Lis remarque dans son étude⁷ que l'écriture destinée strictement à son émetteur n'a pas de sens, car, à la considérer comme un moyen de communication, elle suppose une énonciation, laquelle par la suite doit atteindre un destinataire. Il dit que c'est⁸ un fait de civilisation contemporaine:

La naissance de cette forme d'expression individuelle à l'époque où l'homme éprouve au plus fort son inadaptation permet de croire que toute difficulté existentielle – impossibilité de communiquer avec autrui, échecs sentimentaux et professionnels, peur

⁷ Jerzy Lis, *Le journal d'écrivain en France dans la 1-ère moitié du XX^e siècle*, Wydawnictwo Naukowe UAM, Poznań 1996.

⁸ Il traite du journal intime.

de mort ou sentiment d'infériorité, s'exprime le mieux dans l'acte solitaire de la confidence écrite.⁹

De même, nous pouvons écrire nos "confessions" dans un blogue. Cette activité est souvent vue comme un exhibitionnisme, le dépassement de la frontière entre les domaines privé et public.

Philippe Lejeune écrit

qu'on est avec Internet devant le paradoxe d'une écriture sans "différence", qui rejoint presque l'instantané de la parole, et d'une intimité sans dedans, puisque apparemment tout est immédiatement dehors. Le moi individuel, qui s'est créé par intériorisation des structures sociales (le "for intérieur"), semble faire ici le trajet inverse.¹⁰

L'auteur transmet son message immédiatement, au moment de son apparition et de la formulation. Il a besoin d'être entendu, compris et veut savoir s'il y a d'autres personnes qui sentent comme lui, ou qui ont vécu la même expérience.

Il est temps de formuler une thèse concernant la nature du blogue. Nous pouvons risquer de dire qu'ici nous avons affaire à un intimisme à rebours, à un négatif du journal intime. En allant plus loin, nous dirons que le blogue n'est pas un journal intime en ligne, mais un canal de communication.¹¹ Il n'est pas l'énoncé d'une personne perturbée, dérégulée (exhibitionnisme), ici, nous distinguons sans problème un émetteur et un/des récepteur(s), qui peut/peuvent réagir en utilisant le même canal. Et pour beaucoup de personnes le blogue est un "endroit" très important, parce qu'il est pour elles le troisième lieu (après la maison et le travail) de développement de leur personnalité. Il a remplacé des communautés religieuses, des clubs sportifs, des pubs, le square, la rue.

Faisons maintenant une classification générale des blogues. Il y en a trois types: a) monologue, b) dialogue, c) communauté.¹²

Ad a L'émetteur transmet un message mais il n'y a pas de commentaires.

Peut-être que les lecteurs ne tiennent pas à se manifester parce qu'ils sont conscients que leurs messages peuvent avoir des répercussions sur le journal qu'ils lisent; peut-être n'ont-ils pas envie de changer l'univers du diariste par leur participation.

Ad b Il y a des commentaires, l'auteur y répond, donc il y a des liens qui se créent. Souvent, ce type tend à la dévirtualisation, donc à une rencontre dans le monde réel.

Ad c Le propriétaire du blogue est le modérateur d'une discussion. "Ça bouge" ici, beaucoup de liens renvoient à cette page. Pour mieux décrire cette variante, nous

⁹ Ibidem, p. 139.

¹⁰ P. Lejeune, *Cher écran*, op. cit., p. 193-194.

¹¹ Cette thèse a été présentée par Maria Cywińska-Milonas au cours d'un colloque consacré au sujet des liens de la littérature et de l'internet, qui a eu lieu le 19.04.2002 à Cracovie, à la galerie TAM.

¹² M. Cywińska-Milonas, "Blogi (ujęcie psychologiczne)" in *Liternet. Literatura i internet*, red. Piotr Marecki, Rabid, Kraków 2002, p. 99.

pouvons l'appeler tchat asynchrone. La communauté ce sont des personnes qui s'unissent pour être plus "visibles", discuter des idées nouvelles dans des forums, ouvrir une page web spéciale, p. ex. un magazine.

La relation entre l'émetteur et le récepteur peut être plus ou moins forte, mais elle est toujours importante. Le lecteur peut avoir un énorme pouvoir sur l'écrivain, p. ex. à travers une critique, des conseils, ou simplement par sa présence. Le récepteur, qu'il soit passif ou actif, peut influencer le contenu du blogue. La relation diariste – lecteurs, même si certains diaristes la minimisent, est ce qui caractérise le plus profondément le journal online (par opposition au journal papier par exemple). C'est ce qui fait qu'un journal online est une publication, alors que les journaux papier n'en sont généralement pas. De plus, si le lecteur n'avait pas existé, le journal online ne serait jamais apparu.¹³

Non seulement le lecteur est une motivation importante dans l'existence des journaux online, mais il est aussi l'une des forces qui les modèlent. Quand on écrit pour un lecteur, impossible d'ignorer ce qui va l'intéresser, bien que beaucoup de goûts soient dans la nature et qu'une grande variété de journaux puisse en théorie exister, intéresser. Le compteur qui indique le nombre de "visites", est la meilleure gratification de l'auteur du blogue. Si le lecteur n'est pas intéressé, il ne revient pas et s'il ne revient pas, le journal devient une publication sans public, donc une non-publication.

La participation du public peut prendre deux formes très différentes: la participation où il est visible, et celle où il est invisible. Nous pouvons imaginer qu'un auteur de journal publie les mails qu'il reçoit pour qu'ils soient lus par tous les autres lecteurs. C'est un cas de participation de type visible: les mails sont physiquement mis sur le journal au vu de tous, le lecteur reste tel qu'il est, il n'est pas filtré par l'auteur. C'est un cas extrême, mais qui ne serait pas complètement insensé: l'écrivain échange des mails avec ses lecteurs, cela fait partie de sa vie, donc peut faire partie de ce qu'il met dans son journal. Cependant, cette participation visible et directe n'est pas très intéressante puisqu'elle laisse le lecteur en tant que tel dans un journal.

La participation invisible peut être directe ou indirecte. Quand un lecteur écrit à un auteur pour lui faire part de ses réflexions sur le journal, contenu ou contenant, il s'attend à avoir un effet. Si quelqu'un écrit pour dire qu'il n'est pas content de la façon de traiter un sujet, pour un manque total de sensibilité par exemple, il s'attend à ce que l'auteur revienne sur sa page et donne des explications.

Donc qu'on choisisse de l'admettre ou non, de le montrer ou non, la participation du public est inévitable dans les journaux online, elle est même souhaitable, à condition qu'elle soit contrôlée. Le public peut apporter beaucoup à un journal et à son auteur, le problème étant de savoir où arrêter cette influence.

Faisons une catégorisation psychologique des blogues. D'après Maria Cywińska-Milonas ils peuvent être:

¹³ Voir J. Momro, "Henri Frédéric Amiel i Maria Baszkircew w internecie. O blogach okiem literaturoznawczym (i nie tylko)" in *Liternet. Literatura i internet*, op. cit., p. 114.

- exhibitionnistes (photos, aveux)
- extravertis
- autothérapeutiques
- autodestructifs (il s'agit de la pression qui résulte du jugement des autres)
- autoprésentatifs
- autopromotionnels (avec toutes les stratégies du marketing à l'appui: un titre alléchant, invitation à lire, visiter)
- présentatifs de leur création.¹⁴

Le blogue a aussi son côté ludique, ce qu'on voit dans les jeux de mots, la maltraitance de la langue, la jonglerie avec les signes et significations. On rencontre des expériences formelles: mélange des langues, anarchie de l'orthographe, fascination du langage parlé et du slang électronique, emploi d'argot et essais de poésie. A ces éléments s'ajoutent des jeux avec la forme graphique du texte: taille, couleur et caractère des lettres, construction des lignes, manière d'insérer des photographies et des images, emploi des smileys: ☺, ;-), et autres : :-&, ☹, :-D (grand sourire), 8-) (qui porte des lunettes),):0 (vache), :-/ (scepticisme), ;-)- (l'eau m'en vient à la bouche).

La nouvelle langue française qui se développe sur Internet va progressivement s'éloigner du français standard écrit, comme l'américain de l'anglais. Ici l'écrit suit l'oral au lieu de le tirer en arrière (p. ex. la chute du “ne” pour la négation, “ya” pour “il y a”, etc.). Dans la plupart des cas, ce ne sont pas des expériences littéraires conscientes et finales, mais elles naissent dans l'espace entre la volonté de s'exprimer pleinement (d'où un langage unique) et celle de jouer des tours. Le fait d'écrire un blogue a aussi son côté carnavalesque, parce qu'en le faisant, on porte un masque. On peut se cacher et, en devenant un autre, être soi-même pleinement, parce qu'on peut cesser de jouer son rôle social pour mettre en valeur sa personnalité. Ou, au contraire, on cède à la tentative de faire semblant d'être quelqu'un d'autre, de se créer à nouveau, se permettre de violer des règles, surpasser des limites, provoquer, blasphémer, se dénuder. Ça vient facilement, parce qu'on se meut dans un espace volatil, fugace, ou même virtuel, donc on ne sent pas la responsabilité. Une page web peut être modifiée ou disparaître à tout moment, une page papier est durable même si l'on la distribue à moins grande échelle, on l'archive, on l'indexe, on la bibliographise, on la préserve en la stockant. L'histoire sur le web est un trou noir, c'est le papier qui la préserve, alors pour durer, pour exister réellement, il faudrait imprimer son site et le publier.

Sur internet, on peut toujours enlever un fragment dangereux, effacer des traces ou disparaître complètement pour réapparaître comme quelqu'un d'autre, recommencer, renaître dans une simulation éternelle.¹⁵ L'identité que l'on manifeste sur le

¹⁴ M. Cywińska-Milonas, op. cit., pp. 103–106.

¹⁵ Małgorzata Kozera, “Meble Strefa Tekstu”, N° 4, janvier 2002.

Web est un rôle que l'on joue, comme on joue un rôle dans toutes les circonstances de la vie. Seulement, sur le Web, le phénomène est intensifié, et du coup le rôle que l'on y joue est ressenti un peu plus fortement. C'est particulièrement la distinction avec les autres rôles qui reflètent également notre personnalité et que l'on joue dans le monde "réel", qui se fait le plus fortement sentir et qui fait que ce rôle semble parfois nous échapper.

Fonctions d'un site personnel

Des weblogs sont des mécanismes qui servent aux gens à partager leurs vies et intérêts avec une audience globale, à construire des communautés ou à créer des sources d'information. Ils sont toujours dynamiques, un nouveau contenu est ajouté quand l'auteur a quelque chose à dire... dans beaucoup de cas tous les jours, ou même plusieurs fois par jour.

Pour mieux voir la diversité des causes qui poussent l'individu à écrire, voilà une catégorisation téléologique des blogues.¹⁶

1. Besoin d'appartenance.
2. Besoin d'autoréalisation.
3. Besoin de gratification de l'ego.
4. Besoin d'antidépersonnalisation.
5. Besoin de pouvoir.
6. Elimination de la frustration.
7. Besoin de partage, de contact.
8. Besoin de créer.

Ad.3. Il y a des personnes qui ont besoin d'être au centre de l'attention parce que cela leur permet de se sentir bien.

Ad.4. Quand des personnes commencent à croire qu'elles ne sont qu'un petit élément de la machine qu'est la société, elles cherchent à se différencier des autres. Le blogue est un moyen de le faire.

Ad.6. La vie au jour le jour, particulièrement dans de grandes villes, est liée à la frustration, et le blogue donne la possibilité de se plaindre, d'extérioriser de mauvais sentiments.

Ad.8. Beaucoup de personnes veulent être publiées, et le blogue le permet sans beaucoup de difficultés. Il ne faut pas l'acceptation de quelqu'un d'autre, ni un beau style, ce qui ne veut pas dire que l'on ne trouve pas de littérature dans les blogues! Il y en a qui surprennent et auxquels on a envie de revenir. A titre de curiosité, il faudrait dire aussi qu'il existe des cours où l'on peut apprendre à tenir son blogue.

(p.ex. www.colba.net/~micheles/ecrire.htm)

Le blogue favorise la communication avec les gens et le lecteur peut contacter l'auteur en écrivant sur son adresse e-mail. Ce qui est intéressant, c'est la structure

¹⁶ Voir M. Cywińska-Milonas, op. cit., pp. 106–107.

renversée de la prise de contact. Le lecteur commence par connaître des attitudes, opinions, expériences, rêves de quelqu'un, et seulement après il entre en relation avec lui. Ainsi, il trouve des personnes qui lui sont en quelque sorte proches, ce qui promet une vraie compréhension et des conversations dépassant un "small-talk" banal. Pour que le lecteur réagisse, l'auteur exploite l'un des trois sommets du triangle autobiographique – modèle de Małgorzata Czermińska – à savoir celui qui correspond au défi.¹⁷ Les mots-clés du journal web sont "partage", "interaction", "expression", et ils cachent une même idée, le besoin d'être lu, connu, apprécié. L'Internet est un espace de dialogue, il est libre et rapide, donc approprié aux exigences de l'homme contemporain. Il faut se rendre compte que le web est fréquenté par un grand nombre de personnes, il y a beaucoup plus de monde que dans la rue, où l'on ne connaît généralement personne. Chose incroyable pour les non-pratiquants, les gens rencontrés sur l'internet sont proches, causent et répondent aux textes et aux petites vanités, remarques, souvenirs, idées ou théories fumeuses, ils existent vraiment et font des remarques, des théories, analyses, bref, sont plus "vivants" que la plupart des gens. Cette raison encourage et permet de continuer un site. A la surprise des premiers contacts virtuels se substitue celle des contacts "réels". Le web n'est donc pas du tout ce que décrivent certains journalistes, c'est une machine à relations humaines qui est "chaude", c'est un nouveau lien social, encore un peu fragile. Ce type d'écriture donne aux écrivains de la liberté et du plaisir, ce qui favorise la création. Serge Langevin dit pourquoi il écrit son blogue: "Je me réjouis de 2 choses : 1 Les contacts : «les bons liens créent les bonnes amitiés»... 2 L'absence totale de censure".¹⁸

Le journal "en ligne" n'est donc plus un site retiré loin du monde, l'ordinateur change le rapport à l'écriture, mais il n'est pas plus artificiel que le cahier. Regina Bartoszyńska-Lubas suit l'idée de Philippe Lejeune, en disant que le journal est créé pour que l'auteur cherche à l'intérieur de lui-même,¹⁹ tandis que l'ordinateur dirige des recherches vers l'extérieur de l'écrivain. Internet ouvre un nouveau monde de communication où le diariste se trouve mélangé à un cocktail d'autres solitudes qui s'épanchent. Philippe Lejeune, dans *Cher écran*, emploie deux beaux oxymores pour définir ce nouvel espace offert à l'individu: la sienne, "intimités de réseau", et celle de Dominique Wolton, "solitudes interactives".²⁰ Pour qu'on accède à un blogue, il faut qu'il soit équipé de "liens", qui l'intègrent à une imprévisible symphonie. La visibilité est un point très important, crucial sans doute, car nombreux sont les nouveaux arrivants qui veulent lire quelque chose de nouveau, mais ils ne connaissent pas les adresses. Le problème, c'est que le site individuel, quelque part, est

¹⁷ M. Czermińska, *Autobiograficzny trójkąt (świadection, wyznanie i wyzwanie)*, Kraków, Universitas, 2000.

¹⁸ www.uzine.net 13 novembre 2001, par Serge Langevin

¹⁹ R. Bartoszyńska-Lubas, *Récit de vie et des médias*, Ruch literacki 2000, cahier 5, p. 611.

²⁰ P. Lejeune, *Cher écran*, op. cit., p. 388.

peu visible. Pour être vu actuellement, il faut jouer l'agrégation du portail, du moteur de recherche, du forum, cercle (webring) et de la mailing-list.

Le fait de tenir un blogue a aussi une dimension sacrale. On peut le considérer comme un rite, un moment de la journée où l'on s'arrête pour oublier les soucis quotidiens et entrer dans une autre réalité. C'est là qu'on réfléchit sur des sujets importants, l'on médite, entre dans son for intérieur, dans son intimité pour créer.

La tenue de son blogue peut devenir dangereuse pour l'auteur, car depuis que – via son site personnel – son avatar existe, le moi tout court peut être complètement illusoire. Le net, en grande partie, représente le lieu d'une existence plus riche (en contacts, en réflexions), que celui de la vie quotidienne. La séparation des deux “moi” est de plus en plus forte, et là, il n'y a pas de réelle “satisfaction”. Grosse Fatigue, auteur d'un blogue, se pose la question sur le sens de son écriture:

Après deux ans d'expérience en site [...] ce qui n'était au début, à l'été 1999, qu'un lieu d'entraînement à l'écriture-défolioir, est devenu avec le temps un problème psychique à lui tout seul, et il serait temps que je rencontre un psychiatre, pour dédoublement de la personnalité. Car il y a au moins deux raisons pour faire un site personnel [...] la première raison invoquée dans ma démarche, c'était une sorte de stockage. Stocker des idées quelque part, et en stocker la forme à un moment donné.²¹

Finalement, le site personnel, comme le journal intime traditionnel, sert à dilater le temps et est un moyen de se faire plaisir. Il peut contenir des réflexions personnelles, des remarques quotidiennes, mais il peut être aussi quelque chose de plus: un forum international d'échange des pensées, un lieu d'expression artistique, ou, tout simplement, un remède contre le cafard.

Blog - negatyw dziennika poufnego ?

Streszczenie

Wiele osób, które pisały przez lata w zeszytach, zdecydowało się na zmianę narzędzia po zakupie komputera. Następnym krokiem jest często decyzja o zamieszczaniu codziennych notek w Internecie. P. Lejeune pisze o tym w książce *Cher écran (Drogi ekranie)*: “W sieci poruszacie się w przestrzeni, której logika jest przeciwna logice dziennika poufnego: natychmiastowość (zamiast dystansu czasowego), komunikacja (w miejsce dyskrecji) [...] to rodzaj pisemnej konwersacji [...] “pogaduszki” z nieznanym”²²

Blog to ciągle zmieniająca się strona internetowa, prezentująca różnorodne informacje, zwykle w formie krótkich, regularnie publikowanych wiadomości, których zawartość i forma są bardzo dowolne. Jest on zwykle wyposażony w linki, które odsyłają do innych stron. Pierwsze blogi pojawiły się około 1997, a dziś są setki milionów “żywych” stron i ich liczba

²¹ www.uzine.net, 11 octobre 2001 par Grosse Fatigue.

²² P. Lejeune, *Cher écran*, Editions du Seuil, 2000, s. 39.

stale rośnie. W przypadku blogów mamy do czynienia ze swego rodzaju intymistyką na wspan, z negatywem dziennika poufnego. Idąc dalej można wysnuć tezę, że nie jest to dziennik poufny on line, ale kanał komunikacyjny, mający trzy warianty: monolog, dialog, wspólnota.²³ Słowa–klucze dotyczące dziennika internetowego to “dzielenie się” “interakcja”, “ekspresja” i zawierają one tę samą ideę – potrzebę bycia czytany, znanym, docenianym. Blog nie jest miejscem oddalonym od świata, ponieważ samo narzędzie zmienia stosunek autora do pisania.

²³ M. Cywińska-Milonas, “Blogi (ujęcie psychologiczne)” in *Liternet. Literatura i internet*, red. Piotr Marecki, Rabid, Kraków 2002, p. 99.

